

conflit. Mais il serait peu sage de conclure que, parce que Dieu n'agit pas de manière miraculeuse aujourd'hui, il n'a jamais pu le faire.

Comme l'indique le mot « providence », la « providence de Dieu » est une manière quelque peu conventionnelle de dire que Dieu *pourvoit*. Et qu'est-ce qui pourrait être plus concret, plus d'actualité et plus réaliste que cela ? Il sera bon, dans la suite de cet ouvrage, de garder continuellement à l'esprit, l'idée que Dieu pourvoit. Notre étude portera en effet largement sur ceux et celles qui sont au bénéfice de la providence de Dieu, sur ce à quoi Dieu pourvoit et sur la manière dont il pourvoit. Nous commencerons, dans ce premier chapitre, par l'examen des trois principaux contextes au sein desquels – selon l'Écriture – se pose inévitablement la question de la providence de Dieu, de son action aujourd'hui.

### **Trois contextes**

En tant que chrétiens, nous croyons – et c'est un élément important de notre foi – que Dieu prend soin de nous, et que, tant la conduite générale que le détail de notre vie se trouvent placés sous le sage contrôle de Dieu. Savoir que rien n'est trop petit pour retenir son attention, trop minime pour l'intéresser, est pour nous source de réconfort. Savoir que Dieu a le pouvoir de faire disparaître les difficultés, nous transporte. Mais nous n'en sommes pas moins conscients du fait que lorsque nous prions, il arrive souvent à Dieu de ne pas avoir l'air de répondre, et même, de permettre parfois des tragédies personnelles, maladie ou deuil, sans les adoucir le moins du monde pour nous. Il se passe quantité de choses qui semblent n'avoir ni rime ni raison. Le Seigneur peut reprendre comme il peut donner, et le chrétien peut recevoir de ses mains de mauvaises comme de bonnes choses. Face à ce mélange de bon et de mauvais, le chrétien risque d'acquérir la conviction que certains événements se produisent parce que Dieu le veut expressément ; il peut donc en arriver à considérer certains événements de sa vie comme tout particulièrement « providentiels ». En fait, il y a tout lieu de penser que le chrétien moyen a tendance à estimer que la providence divine

intervient, non pas dans chaque détail de sa vie, mais essentiellement dans ces événements particulièrement « providentiels ».

L'Écriture enseigne cependant que l'amour et la bienveillance de Dieu s'étendent aux détails de nos vies, et ce, de multiples façons. Parlant, par exemple, du souci et de l'inquiétude, Jésus enseigne que les cheveux de la tête du croyant sont tous comptés, et que si Dieu remarque jusqu'au moindre mouvement d'un moineau, le chrétien peut avoir l'assurance que, puisqu'il a plus de valeur que beaucoup de moineaux, Dieu dirige aussi ses propres mouvements (Mt 10.29-31). Dieu a permis que l'épine que Paul avait dans la chair y demeure (2 Co 12.7). Il ne fait pas de doute qu'en considérant leur vie, des personnages tels que Moïse et Joseph ont pu constater à quel point certains événements, à première vue insignifiants – la tunique multicolore, le cri d'un bébé dans les joncs, l'oubli d'un prisonnier libéré – ont tous contribué à l'accomplissement de la destinée que Dieu leur avait réservée.

Mais il suffit de réfléchir un instant pour se rendre compte que la providence divine ne se manifeste pas seulement dans le contexte personnel que nous venons d'évoquer. La vie de chaque chrétien ne se trouve pas dirigée par Dieu quand tout le reste de la création gît dans le chaos; la vie de chaque chrétien n'est pas un îlot de dessein délibéré posé sur une mer de confusion. On peut présumer que ce qui est vrai pour un individu l'est aussi pour tous les autres chrétiens – passés, présents et à venir. Cette multitude d'hommes et de femmes se trouve exactement dans la même position : Dieu les guide (qu'ils en aient conscience ou non); il prend soin d'eux, et même si leur vie présente un côté sombre, Dieu n'en introduit pas moins, dans la trame de chacune de leurs souffrances, dans chacune de leurs douleurs et dans chacun de leurs deuils, des fils de joie et de bénédiction pour que s'accomplissent ses desseins à leur égard. Quand Paul disait que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8.28, Second), il faisait référence à la puissance et à la sagesse sans égales de Dieu qui le rend capable de rassembler tous ces fils pour le bien et la félicité finale de chaque croyant.

Selon Romains 8, l'Église a été choisie en Christ avant la fondation du monde et prédestinée à être conforme à l'image du Christ. Et de même qu'elle a été prédestinée dans ce but glorieux,

son Sauveur a été délibérément prédestiné, selon le conseil et la prescience de Dieu, à porter la colère de Dieu dans la honte et l'ignominie de la croix (Ac 2.23). Le « toutes choses » de Romains 8.28 désigne donc tout ce qui arrive à l'Église chrétienne. Par quelque mystérieux processus, Dieu est capable de faire concourir la faiblesse, la persécution et même le péché au bien de l'Église.

La bienveillance divine va donc bien au-delà de l'intérêt que Dieu porte aux chrétiens aujourd'hui. Il a pris soin d'eux dans le passé; Paul dit que Dieu a pris soin de lui avant qu'il ne soit né (Ga 1.15; cf. Jd 1), et plus étonnant encore, avant que l'univers lui-même n'ait été créé. Mais ce souci que Dieu a des chrétiens ne concerne pas seulement le passé et le présent; il s'étend également à l'avenir, à la fin de la vie du chrétien et à sa vie éternelle au-delà de la tombe, dans la présence de Dieu même.

Dieu prend soin de chaque chrétien individuellement aujourd'hui; mais il prend également soin, il a pris soin et il prendra soin de tous les chrétiens de tous les âges. Dans certaines études portant sur la providence divine, ce souci de l'Église se trouve évoqué sous le nom de « prédestination » qui fait la distinction entre la providence générale de Dieu – qui s'exerce envers toute la création – et la providence particulière – qui s'exerce envers l'Église. Cette distinction est utile à bien des égards car elle met en évidence le but ultime des desseins providentiels de Dieu, à savoir, le salut de l'Église; elle attire également l'attention sur le fait que, tout en ayant des desseins nombreux et variés, cette providence n'a, pour ce qui est de l'Église de Dieu, qu'un seul but : sa conformité à l'image du Christ (Rm 8.29).

Il convient cependant d'être prudent lorsque l'on parle de différence entre providence et prédestination, et ce, pour une raison importante : en effet, si les différences mentionnées au paragraphe précédent sont considérables, les termes utilisés ne devraient pas pour autant donner l'impression que Dieu soutient et dirige l'ensemble de sa création moins rigoureusement et moins pleinement que son Église. Bien que le premier type de contrôle s'exerce souvent en refusant, et le second en accordant, Dieu n'en contrôle pas moins de la même manière tous les êtres

humains et tous les événements. C'est pour cette raison que, de manière générale, nous ne ferons, par la suite, aucune distinction entre prédestination et providence. Toute prédestination est providentielle, et tout exercice de la providence relève de la prédestination.

À chaque époque, l'Église a donc été et est guidée par Dieu. Mais il est possible d'aller plus loin. Dieu a créé l'ensemble de l'univers et le fait subsister. Les chrétiens, pris individuellement, et l'Église chrétienne dans son ensemble, ne sont pas seuls à être l'objet de son attention; la nature tout entière, avec toutes ces forces et tous ces êtres qui se montrent indifférents, voire même hostiles à Dieu, sont eux aussi l'objet de cette attention. Car Dieu est celui qui a créé et qui fait subsister tout ce qui est; et dans ce qui est, figurent, comme le dit l'Écriture, les centaines de millions de galaxies, les armées d'anges et d'archanges, et Satan lui-même, ainsi que l'apprit Job.

Il s'agit là, dans un sens, de la relation la plus fondamentale de toutes. Il ne saurait y avoir de doute quant au droit que possède Dieu, en tant que Créateur et Seigneur de l'univers, de gouverner totalement celui-ci. De nombreux passages de l'Écriture établissent de manière très circonstanciée la seigneurie de Dieu sur l'ensemble de la création (par exemple Jb 28-40; Ps 147-148). Paul affirmait à ses auditeurs athéniens que « c'est en [Dieu] que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17.28). « Tout subsiste en [Christ] » (Col 1.17). Ce contrôle que Dieu exerce sur sa création apparaît, par exemple, dans l'utilisation que Dieu fait des méchants dont les actes entraînent des conséquences qu'ils n'avaient pas prévues (Es 10.7).

L'Écriture souligne également le droit qu'a Dieu de gouverner ce qu'il a lui-même amené à l'existence. Comme le potier, Dieu a tout pouvoir sur l'argile; il a le droit de faire ce qu'il veut de ce qu'il a fait. La vision scripturaire de la relation que Dieu entretient avec l'univers repose fondamentalement sur le fait que « tout vient de lui, tout subsiste par lui et pour lui » (Rm 11.36).

La providence divine est donc liée aux intérêts de chaque chrétien pris individuellement, aux intérêts de l'ensemble de tous les chrétiens – l'Église chrétienne – et aux intérêts de l'ensemble de la création animée ou non. Dans la suite de cet ouvrage, nous

nous référerons à ces trois ensembles comme aux *trois contextes* de la providence divine. On ne saurait valablement rendre compte de ce qu'est la providence divine si l'on néglige l'un de ces trois contextes ou la relation qui les unit.

On pourrait aller plus loin encore et affirmer qu'il est impossible de comprendre la conception biblique de la vie chrétienne ou de la vie communautaire de l'Église ou de l'univers tout entier, sans reconnaître l'existence de la providence divine. Ces trois contextes ne sont cependant pas isolés les uns des autres ; les cloisons qui les séparent sont perméables. Les chrétiens évoluant dans l'univers que Dieu a créé, il est difficile pour lui de prendre soin d'eux sans être au contrôle de l'univers dans lequel ils vivent.

Pouvons-nous nous montrer plus précis quant à la nature de cette providence divine ? Ses caractéristiques essentielles sont, en résumé, les suivantes. Dieu *préserve* sa création et tout ce qui s'y trouve. C'est là l'expression la plus fondamentale de cette attention, de ce soin dont nous avons parlé. Préserver, c'est garder en vie ou en état. Après avoir donné naissance à la création, Dieu la garde en vie, la préserve, car elle ne possède pas, en elle-même, le pouvoir de le faire. Mais réduire la providence divine à la simple préservation, par Dieu, de ce qu'il a créé, c'est demeurer très en deçà de ce que dit la Bible. En effet, s'en tenir à cette idée, c'est estimer que Dieu garde les choses en l'état, mais que ce que font ces choses au cours de leur existence (ce qu'elles projettent et mènent à bien par exemple) échappe à son attention. Dieu se cantonnerait alors à un rôle d'observation.

C'est pourquoi Dieu *soutient* également sa création. Il préserve sa création en la soutenant. Lorsque l'on parle de providence divine, il faut certes faire justice à la transcendance divine, à la distance qui sépare Dieu de sa création, à sa souveraineté sur elle, mais il faut également souligner sa divine immanence, son implication étroite dans cette création. Dieu ne préserve pas seulement chaque atome et chaque molécule, chaque pensée et chaque désir ; mais chaque mouvement, chaque modification de chacun d'eux se trouve placée sous le contrôle direct de Dieu. Pour autant que nous le sachions, il n'a pas délégué ce contrôle à qui que ce soit d'autre. Nous reviendrons plus loin sur la nature

exacte de ce contrôle – dans la mesure où il nous est possible de nous montrer exacts dans ce domaine.

L'idée d'hommes et de femmes placés sous un contrôle direct évoque dans certains esprits le spectre du fatalisme, ou d'hommes et de femmes aveuglément voués, peut-être par les astres, à un destin inéluctable imperméable ou étranger à leurs désirs ou à leurs projets. Cette conception des choses est cependant en total désaccord avec la notion de providence divine. En matière de providence, celui qui est au contrôle n'est pas aveugle, et son contrôle ne s'exerce pas indépendamment de la volonté des hommes et des femmes. En effet, celui qui est au contrôle, celui qui, ultimement, décide de tout dans l'univers, c'est Dieu. Et pour ce qui est des êtres humains, ce contrôle ne s'exerce pas indépendamment de ce qu'ils désirent ou – comme on l'entend souvent dire – en les obligeant à faire ce qu'ils ne veulent pas faire, mais au moyen de leur volonté. Comme le disait Augustin :

Car nos volontés elles-mêmes sont dans l'ordre des causes, certain en Dieu, embrassé dans sa prescience, parce que les volontés humaines sont les causes des actes humains. Et assurément celui qui a la puissance de toutes les causes ne peut dans le nombre ignorer nos volontés qu'il a connues d'avance comme causes de nos actions<sup>1</sup>.

La providence divine *visé donc un but*. Comme nous l'avons déjà dit, en suscitant les événements, et en les accompagnant dans toute leur complexité, Dieu a en vue une ou plusieurs fins – auxquelles il parviendra à coup sûr même s'il est, la plupart du temps, extrêmement difficile de comprendre en quoi ce qui se passe aujourd'hui contribue à ces fins; mais cela fait partie du mystère de la providence divine.

L'expression « une ou plusieurs fins » est utilisée à dessein. Dans un sens, Dieu n'a en vue qu'une seule fin : à savoir, la manifestation de sa propre gloire dans la création et la rédemption. Mais cette unique fin peut se traduire en termes de fins multiples, relatives, par exemple, à la justice et la bonté de Dieu. Et ces multiples fins peuvent à leur tour se traduire de manière précise dans

---

1. Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, V, 9, trad. L. Moreau revue par J.-Cl. Eslin, Points Sagesses, Paris, Seuil, 1994, vol. 1, p. 219.

la vie d'êtres humains ou d'éléments de la création. En matière de providence, le dessein de Dieu pour M. Dupont peut être tout différent de celui qu'il a pour M<sup>me</sup> Durand ou pour le Taj Mahal. Mais bien que différents, ces desseins n'en participent pas moins tous au seul et unique grand dessein divin, à « la » seule et unique fin.

Nous avons donc vu que les questions relatives à la providence divine pouvaient se poser dans le cadre de trois contextes : 1) dans un contexte individuel et personnel : besoins, succès, échecs, orientation ; 2) dans l'histoire et la destinée de l'Église chrétienne qui incluent tous les événements constitutifs de son existence, au premier rang desquels, l'œuvre du Christ et de son Esprit ; 3) dans le contexte de l'ensemble de la création animée et inanimée au sein duquel s'inscrit la vie des individus et de l'Église. La providence divine œuvre de la même manière dans ces différents contextes ; il n'existe pas de sphère dans laquelle Dieu ait moins de contrôle ou à laquelle il porte moins d'intérêt ; les sphères de « non-droit » n'existent pas. Dans chacun de ces contextes, Dieu exerce sa providence en préservant ses créatures, en les soutenant tout au long de l'histoire, et en les dirigeant vers ce qu'il a en vue pour elles.

Nous étudierons de plus près, dans les chapitres suivants, quelques-unes des questions que pose cette affirmation d'ordre général.

## **Un aspect plus sombre**

En matière de providence, le christianisme enseigne que Dieu contrôle sa création et en prend soin dans le cadre des trois contextes que nous avons définis, et de la manière que nous avons évoquée. Mais il existe cependant un autre aspect des choses, un aspect plus sombre. Le chrétien sait que Dieu l'aime et qu'il peut faire l'expérience de sa bienveillance à son égard. Mais, nous l'avons dit, il lui arrive cependant de connaître le deuil, l'abandon, la maladie, l'échec ou l'épuisement, et il lui faut parfois affronter des événements dont il lui semble impossible de comprendre la raison d'être. Il peut arriver au chrétien de demander à Dieu de le guider, et de se retrouver dans une situation qui semble aux antipodes de celle qu'il avait espérée ou attendue. Ce qui lui

arrive n'a souvent rien à voir avec ce dont il avait besoin ou ce qu'il avait désiré, et il lui est parfois totalement impossible d'en discerner le pourquoi.

Ceci vaut aussi pour l'Église. L'Écriture affirme que l'Église est l'épouse du Christ, qu'elle a été rachetée par son sang et qu'elle est l'objet de l'attention et de l'amour tout particuliers de Dieu, mais elle n'en a pas moins été soumise à de terribles persécutions dont Dieu n'a pas semblé se soucier. Il lui est arrivé d'être dirigée par des hommes insensés et corrompus. Elle a souffert de dissensions internes, de combats fratricides, de mégalomanie; elle a été déchirée par des querelles doctrinales. Loin d'être toujours une semence, le sang de ses martyrs a souvent été le signe de l'éclipse de l'Église dans certaines parties du monde. Comment concilier tout cela avec l'idée d'un Dieu qui prend soin de son Église et pourvoit à ses besoins?

Tout cela est d'ailleurs également vrai pour l'ensemble de l'univers. Comment concilier le soin que, dans sa providence, Dieu prend de sa création, avec la maladie, la déchéance et la mort, avec la guerre et la famine, avec la méchanceté et la perfidie des hommes? Comment le concilier avec les calamités naturelles, les tremblements de terre, les ouragans et les virus?

Ce sont là de graves questions qui ont fait couler beaucoup d'encre et de salive, mais qui n'ont pas reçu beaucoup de réponses ni trouvé beaucoup de solutions. Dans le cadre d'un ouvrage tel que celui-ci, il n'est possible ni de rappeler tout ce qui a été dit sur le problème du mal ni d'énumérer toutes les explications avancées par les chrétiens pour justifier les voies de Dieu. Nous tenterons cependant, dans la suite de cet ouvrage, de dire quelques mots à ce propos, à la lumière de la doctrine de la providence divine telle que nous l'aurons auparavant établie dans ces premiers chapitres. Dans le cadre d'une étude de la providence divine, ces questions difficiles semblent poser deux sortes de problèmes.

Tout d'abord, des problèmes concernant la connaissance et la foi. Si l'on croit, en se fondant sur les Écritures, à la providence de Dieu, comment savoir que Dieu guide dans telle ou telle direction? Comment décider de ce qu'il faut faire? En bref, croire en la providence change-t-il quelque chose au caractère de

notre décision? Notre attitude serait-elle différente si nous croyions que Dieu ne « pourvoyait pas à nos besoins », mais organisait une loterie cosmique? Ces questions revêtent souvent une importance toute particulière pour celui qui, par exemple, doit choisir une carrière ou établir des priorités dans ses activités. Quel rôle devrait jouer, dans notre raisonnement, le fait de savoir que Dieu est à l'œuvre aujourd'hui?

Se posent également des problèmes d'ordre éthique qui revêtent, eux aussi, une acuité toute particulière. On présente souvent le problème du mal comme un problème de coexistence logique : comment faire logiquement coexister la réalité d'un Dieu omnipotent et parfaitement bon avec la réalité du mal et des calamités naturelles? Il y a là, bien entendu, un véritable problème. Mais ce problème se pose avec plus d'acuité encore dans le cadre d'une étude de la providence divine, parce que la providence divine, telle que nous l'entendons du moins, insiste sur la réalité d'une omnipotence divine qui s'exerce sous forme d'un *contrôle* direct de la création. Le problème n'est donc pas seulement de savoir comment il se fait que Dieu puisse permettre ou tolérer le mal, mais, comment il se fait que le mal puisse exister dans un univers contrôlé par Dieu.

Le « problème du mal » se pose souvent de manière toute particulière lorsque l'on parle de providence divine. Supposons qu'un individu fasse une chute dans un escalier sans se blesser sérieusement. On peut dire – et c'est ce que diront en général les chrétiens – que le fait de ne pas s'être fait mal est providentiel. Mais que dire de la chute elle-même? Était-elle, elle aussi, providentielle?

Ce genre de question se pose d'ailleurs à un niveau beaucoup plus général. Si l'on dit, par exemple, que pendant la Seconde Guerre mondiale, Dieu est intervenu providentiellement à Dunkerque, on peut se demander pourquoi il n'est pas intervenu providentiellement plus souvent? Pourquoi n'est-il pas intervenu à Bergen-Belsen ou à Auschwitz? Et de manière générale, pourquoi n'intervient-il pas *plus* souvent? Dans un prochain chapitre, nous examinerons de plus près ces questions difficiles, ainsi d'ailleurs que l'idée selon laquelle la providence serait une « intervention ».

## Recension des problèmes

La recension de ces problèmes nous permettra de définir l'orientation de notre étude de la doctrine chrétienne de la providence divine. En effet, selon qu'elle s'applique à l'un ou l'autre des trois contextes identifiés, cette doctrine pose trois types de problèmes qu'il nous faut résoudre de manière satisfaisante pour qu'elle soit cohérente et crédible.

Le premier problème est celui de la relation entre l'existence et l'activité de Dieu d'une part, et l'existence et l'activité de ses créatures – humaines en particulier – d'autre part. Comment préserver chacune de ces activités sans tomber dans le panthéisme (qui identifie Dieu à l'univers) ou dans le déïsme (qui l'en sépare totalement et considère qu'il n'a, aujourd'hui, plus rien à faire avec lui)?

Le second problème concerne la connaissance dont nous disposons. Si l'on admet que Dieu pourvoit à nos besoins, nous est-il possible de savoir, dans une circonstance précise, que Dieu a guidé, qu'il est en train de guider ou qu'il guidera? Quelle différence effective, concrète, la providence divine ou la foi en la providence divine fait-elle dans la vie d'un être humain?

Le troisième concerne les problèmes éthiques que soulève l'idée de providence. Comment préserver la notion éthique d'un Dieu parfaitement bon alors que celui-ci contrôle jusqu'aux pires actions de ses créatures? Comment échapper à la conclusion cynique qu'en gouvernant toutes ses créatures et leurs actions, Dieu permet la fin pour justifier les moyens? Par ailleurs, comment continuer à affirmer la responsabilité personnelle de l'homme et sa responsabilité devant Dieu, compte tenu d'un tel contrôle?

## Quelques observations d'ordre méthodologique

Au cours de cet exposé préliminaire, nous avons dit à plusieurs reprises que ce que nous cherchions à définir et à formuler était une doctrine *chrétienne* de la providence divine. Qu'est-ce que cela signifie, et qu'est-ce que cela implique en termes de méthode?

Cela signifie tout d'abord que les données qui serviront à établir cette doctrine seront tirées de l'Écriture ou interprétées, dans